

Lamonde, Yvan et Olivier, Daniel. *Les bibliothèques personnelles au Québec : inventaire analytique et préliminaire des sources*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983. 132 p.

Lemoine, Roger. *Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau*. Ottawa, Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française. 1983. 339 p. (Coll. « Document de travail », no 21)

Gilles Gallichan

Volume 29, numéro 4, octobre–décembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallichan, G. (1983). Compte rendu de [Lamonde, Yvan et Olivier, Daniel. *Les bibliothèques personnelles au Québec : inventaire analytique et préliminaire des sources*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983. 132 p. / Lemoine, Roger. *Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau*. Ottawa, Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française. 1983. 339 p. (Coll. « Document de travail », no 21)]. *Documentation et bibliothèques*, 29(4), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1053614ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pamphlet *Coffin était innocent*, qu'aucun éditeur existant ne voulait prendre le risque de publier. À la fin de son contrat triennal avec les Éditions de l'Homme, Hébert fonde, le 1er mai 1961, les Éditions du Jour. Si la décennie 1950 avait été celle de la littérature du Cercle du Livre de France, avec Langevin, Martin, Bessette, Simard, la décennie 1960 fut celle de la maison de la rue Saint-Denis. Janelle affirme qu'«une maison n'est florissante que dans la mesure où la personnalité de son président-directeur général est forte» (p. 14) et aussi que Hébert «fut peut-être le seul véritable éditeur au Québec, ce qui ne signifie pas qu'il était un administrateur chevronné» (p. 20) : l'auteur décrit, tout au long de son étude, la personnalité curieuse et œcuménique de Jacques Hébert.

Il y a trois parties dans l'ouvrage de Janelle : les débuts, 1961-1968, l'apogée, 1968-1974, le déclin et l'agonie, 1974-1980. C'est vraiment la période 1968-1974 qui est, en fait, la période littéraire, avec le roman et la poésie, qui intéresse l'auteur. Le succès d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais a donné aux Éditions du Jour une aura considérable. Ce fut l'âge d'or des deux collections : les Romanciers du Jour et les Poètes du Jour. D'ailleurs, à la suite de la fermeture de sa maison, les Éditions de l'Estérel, Michel Beaulieu et les poètes qu'il publiait, insufflèrent un dynamisme notable à l'édition poétique aux Éditions du Jour. Avant le départ de Hébert, c'est-à-dire en 1974, cette maison possédait 21 collections et avait publié plus de 700 volumes ; Romanciers du Jour a publié 127 titres, à partir de juin 1961, avec *La cruauté des faibles* de Marcel Godin, tandis que celle des Poètes du Jour en a vu paraître 50, à partir d'avril 1963, avec *L'ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe.

On apprend, dans ce volume, la place qu'occupèrent André Major (1962-1964), Jean-Marie Poupart (1968-1969) et Victor-Lévy Beaulieu (1969-1974), premier directeur littéraire, dans le choix des oeuvres à la maison de la rue Saint-Denis. On y voit la genèse de l'admiration mutuelle que se portent Gilbert LaRocque et Gérard Bessette. On constate que Le Jour fut une école d'éditeurs : Victor-Lévy Beaulieu, Pierre Turgeon, Gilbert LaRocque, André Bastien et Jean Basile.

La partie la plus neuve de l'étude, c'est l'histoire financière des Éditions du Jour, et l'orientation rocambolesque des «gestionnaires professionnels» de la Fédération des Caisses d'économie du Québec (FCEQ), ce qui fait dire à l'auteur que «encore une fois, l'argent a fait échec à la culture» (p. 212). Il aurait pu tout aussi bien substituer le mot «bêtise» à celui d'«argent», et il aurait ainsi mieux décrit le comportement de la FCEQ. La bibliographie, présentée par collections, des titres publiés pendant la vie des Éditions du Jour est précieuse pour le chercheur.

Quand on lit les confidences de Pierre Tisseyre,

après avoir parcouru l'étude de Janelle, on ne peut s'empêcher de constater que le Cercle du Livre de France et les Éditions du Jour constituent deux générations d'écrivains, et que Hébert et Tisseyre campent deux types d'éditeurs bien différents. En fait, Hébert n'a jamais considéré Tisseyre, PDG du Cercle du Livre de France, comme un concurrent ; il aurait aimé compter dans son équipe André Langevin, Hubert Aquin et Claire Martin, trois auteurs éminents du Cercle du Livre de France. On se rend compte que Tisseyre a conservé, tout au long de sa carrière d'éditeur, une conception bien française de l'édition : toute l'importance qu'il a accordée aux prix littéraires en témoigne. On se croirait, en lisant ce livre, en pleine saison parisienne des prix littéraires dans une lutte entre Grasset, Flammarion et le Seuil. Pourtant l'objectif de Tisseyre éditeur était de «lancer la littérature canadienne-française à travers le monde» (p. 83). Dans ce panorama de près de quarante années d'édition au Québec, Tisseyre nous livre des informations intéressantes et neuves sur les clubs de livres qu'il a lancés ici : le Cercle du Livre de France, le Cercle du Livre Romanesque et le Cercle du Livre Policier.

Comme il sied dans ce genre de littérature, Pierre Tisseyre se donne la part belle dans le monde de l'édition et de la littérature québécoises. Trop belle, sans doute. En dépit du contenu qui est passionnant, le ton péremptoire et égotiste de Tisseyre irrite. «Quand on a le métier que j'ai, quand on a lu les milliers de manuscrits que j'ai lus dans ma vie, quand on s'est intéressé comme je me suis intéressé à la technique de l'écriture, on ne peut pas trouver mauvais un texte de qualité» (p. 211). Cette citation n'est pas un exemple isolé dans ce livre.

Après l'étude d'Ignace Cau paru il y a quelques années, ces deux volumes, si différents, ajoutent beaucoup à la connaissance de la production de l'imprimé québécois contemporain.

Marcel Lajeunesse

École de bibliothéconomie
Université de Montréal

Lamonde, Yvan et Olivier, Daniel. **Les bibliothèques personnelles au Québec : inventaire analytique et préliminaire des sources.** Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983. 132 p.

Lemoine, Roger. **Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau.** Ottawa, Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 1983. 339 p. (Coll. «Document de travail», no 21)

L'inventaire des catalogues de bibliothèques personnelles au Québec réalisé par MM. Lamonde

et Olivier témoigne de l'intérêt porté à ce secteur de l'histoire culturelle. Les auteurs ont recensé environ 250 catalogues manuscrits ou imprimés couvrant l'histoire du Québec depuis ses origines.

C'est grâce à la pratique de la vente à l'encan de fonds privés que plusieurs de ces catalogues nous sont parvenus. D'autres nous sont connus par des manuscrits personnels, par des testaments ou des inventaires de biens après décès.

Même si les auteurs ont oublié quelques collections—il s'agit d'un premier inventaire des sources—ce répertoire permet néanmoins quelques considérations qui rafraîchissent grandement la documentation existante sur le sujet. La bibliophilie et la vente de livres à l'encan sont des éléments importants dans l'histoire culturelle de l'élite. L'inventaire de MM. Lamonde et Olivier rend possible une évaluation des catégories socio-professionnelles ou ethniques des propriétaires de bibliothèques, de la fréquence et de la répartition géographique du commerce du livre par encan.

Cependant le potentiel de ces catalogues n'est pas illimité et les auteurs, en introduction, posent honnêtement la question des possibilités et des limites de ce filon. Le contenu de ces collections est important, voire essentiel, pour la rédaction de la biographie du propriétaire, pour l'étude du marché du livre et de l'histoire intellectuelle mais les inventaires parfois incomplets ou trop sommaires sont autant de handicaps pour l'analyse. De plus, les fac-similés reproduits dans l'ouvrage témoignent de la confusion des classifications et des descriptions de notices. Cela rend ardue l'étude de ces catalogues pour des chercheurs habitués aux règles homogènes de descriptions bibliographiques internationales normalisées (I.S.B.D.). Mais d'avoir enfin compilé ces sources constitue le premier pas vers leur appréciation.

On regrette l'absence d'index chronologique et onomastique à cet inventaire, index qui en aurait facilité l'utilisation. Cette carence étonne d'autant plus que la Bibliothèque nationale nous a habitués à une grande qualité du côté de l'indexation de ses publications.

L'inventaire répond cependant aux critères de présentation d'un tel instrument : clarté, visibilité, description bibliographique et illustration. En elle-même, l'illustration de la couverture, qui représente la salle d'encan du magasin H.J. Shaw de Montréal en 1875, constitue un document fort intéressant sur la circulation des biens culturels au XIX^e siècle.

Il restera, pour pénétrer plus avant dans ce type d'activité, à reconstituer ces collections personnelles pour en permettre une compréhension plus poussée. C'est ce qu'a entrepris, il y a déjà plusieurs années, M. Roger Lemoine avec la collection de Louis-Joseph Papineau.

Pour en arriver à nous présenter ce catalogue de la bibliothèque personnelle de Papineau, l'au-

teur a dû remonter l'histoire de cette collection. La bibliothèque de Papineau a subi de nombreux avatars au cours de la vie mouvementée du chef politique. On l'a, plusieurs fois, déménagée, cachée et entreposée. À son retour d'exil, Papineau enrichit considérablement sa bibliothèque et l'installa dans le manoir familial, à Montebello, et en dressa un catalogue. Il la légua à son fils Amédée qui enrichit lui aussi la collection. Au fil des successions et des héritages, le fonds Papineau commença à se dissoudre et, en 1920, il fut vendu à l'encan et dispersé. Une opération de sauvetage permit à la Bibliothèque Saint-Sulpice (aujourd'hui la Bibliothèque nationale du Québec) d'en récupérer quelques lambeaux.

Monsieur Lemoine a entrepris de reconstituer patiemment le catalogue de cette collection éparse. L'auteur a identifié, dans la mesure du possible, chaque titre et les a replacés dans l'ordre original du catalogue manuscrit dressé par Papineau en 1856. Il a fort heureusement distingué les ouvrages acquis par Amédée de ceux de son père. Le catalogue ne peut donc nous éclairer sur l'évolution de la collection avant 1856. Malgré cela, cette reconstitution nous donne accès à l'intimité littéraire et documentaire d'un personnage majeur de notre histoire politique. Ses choix de lecture sont autant d'aveux de la part d'un homme public qui fut profondément marqué par certains courants idéologiques de son siècle.

Dans son introduction, l'auteur trace l'histoire de la bibliothèque Papineau et le cadre de sa reconstitution. Celle-ci est complétée par un index des auteurs qui permettra aux chercheurs de se retrouver dans les méandres de la classification. Quelques renseignements bibliographiques complémentaires, tels le format et la pagination n'auraient pas été superflus étant souvent les seuls indices du prix des éditions.

Cet inventaire du fonds Papineau permet d'envisager une analyse plus approfondie d'une telle collection. Entreprise délicate et non exempte d'embûches, comme le signale l'auteur, mais néanmoins riche de promesses.

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa nous offre ici un document de travail précieux pour l'histoire des bibliothèques québécoises, document qui mériterait assurément une édition définitive plus soignée.

Le travail de reconstitution de monsieur Lemoine comme l'inventaire de MM. Lamonde et Olivier sont des contributions importantes à la recherche. L'étude du patrimoine bibliographique québécois dépend en bonne partie de semblables travaux.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec